

# SACRIFICE D'ABRAHAM.

## SERMON XII.

Sur Hébr. ch. xi. vs. 17--19.

17. *Par la foi Abraham étant éprouvé, offrit Isaac; celui-là, dis-je, qui avoit reçu les promesses offrit son fils unique.*
18. *A l'égard duquel il lui avoit été dit, En Isaac te sera appelée semence.*
19. *Ayant estimé que Dieu le pouvoit même ressusciter d'entre les morts; c'est pourquoi aussi il le recouvrera par quelque ressemblance de résurrection.*

MES FRERES,



Le sujet que présente à mon Discours & à votre attention Chrétienne le Texte dont

dont vous venez d'ouïr la lecture, n'a rien qui ne soit tout-à-fait extraordinaire, il surprend & il étonne par toutes ses faces. C'est un Dieu, qui tout bon & pitoyable qu'il est de sa nature, vient aujourd'hui dépouiller un pere de sa tendresse pour son enfant, & étouffer dans son ame tout sentiment de compassion. C'est un pere en qui la Nature captive par la foi, se voit, pour ainsi dire, arracher par cette foi, maîtresse de ses sentimens les plus profonds, ses propres entrailles, sans qu'il fasse le moindre effort pour s'y opposer; Un pere à qui la foi dit, obéis à l'ordre que le Ciel te donne d'immoler ton fils, & qui à cet ordre étonnant prend son fils, le lie, & arme sa main d'un glaive tranchant, tout prêt à l'enfoncer dans le sein d'un fils qui lui est plus cher que lui-même: Un fils qui victime volontaire d'un si étrange sacrifice, tend le cou au funeste glaive déjà levé pour le lui trancher: Un contr'ordre, enfin, qui

60 *Le Sacrifice d'Abraham.*

qui tout à coup émane du Ciel , & qui vient en hâte arrêter le bras de ce pere , dans le moment qu'il alloit consommer cet épouvantable sacrifice , & faire ruisseler à ses pieds le sang de son fils. Quel contraste , mes Freres ! quelles contrarietez en toutes ces choses ! Mais quel accord merveilleux pourtant ont-elles toutes trouvé en la personne d'Abraham , & trouvent-elles aujourd'hui dans l'histoire de son sacrifice ! Vous venez d'en entendre la lecture ; nous allons la parcourir , & y faire les réflexions que nous jugerons les plus nécessaires pour vôtre édification.

Voici la méthode que nous allons tenir pour vous l'expliquer. Premièrement , nous examinerons la nature de l'épreuve à laquelle Dieu mit Abraham , & en envisagerons les plus principales circonstances , telles qu'elles nous sont marquées dans nôtre Texte , & dans le livre de la Genese , d'où cette histoire est prise : *Abraham*  
*étant*

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. 61*  
étant éprouvé offrit Isaac ; celui-là, dis-je, qui avoit reçu les promesses, offrit son fils unique ; ce fils au sujet duquel il lui avoit été dit : *En Isaac te sera appelée semence.* Secondement, nous considérerons la foi d'Abraham, & nous verrons la grande influence qu'elle a eûe sur l'obeïssance qu'il rendit à Dieu en une chose si capable de révolter la Nature, & de soulever la Raison contre la foi : *Par la foi, nous dit nôtre Apôtre, Abraham étant éprouvé offrit Isaac, ayant estimé que Dieu pouvoit même le ressusciter d'entre les morts.* En troisieme & dernier lieu, nous verrons la consolation inespérée qu'eut le saint Patriarche, de voir que Dieu qui lui avoit demandé le sacrifice d'Isaac, l'empêcha lui-même de le lui offrir, & l'arrêta au dernier moment de l'exécution : *C'est pourquoi, ajoute l'Apôtre, il le recouvra par une espece de résurrection.* Dieu veuille nous animer tous de son Esprit dans la méditation d'un sujet aussi grand

62 *Le Sacrifice d'Abraham.*

grand & aussi sublime qu'est celui qui se présente aujourd'hui à nous. Amen.

I. Par-  
tic.

*Abraham étant éprouvé*, nous dit nôtre Apôtre, *offrit Isaac*. Ce ne fut pas, mes Freres, par ce fameux sacrifice que commença son épreuve ; dès la première fois que Dieu se fit connoître à lui il l'éprouva. *Sors de ton pais*, lui dit-il, *quitte tes parens, & viens au pais que je te montrerai*. Un Dieu qui tout d'un coup vient ainsi enlever un homme du sein de sa famille, hors de sa maison & de son pais, pour le transporter en un pais inconnu, & parmi des étrangers, vous semble-t-il que ce ne fût pas là une épreuve, & une grande épreuve ? Il l'étoit, sans doute, & il ne falloit pas moins que d'une foi comme celle d'Abraham, pour obeir sans répugnance à un ordre si rigoureux. L'épreuve d'Abraham ne finit pas là ; elle le suivit dans tout son voyage ; *Il partit de son pais, ne sachant où il alloit*. Si le cœur

Gen. 12.  
1.

cœur s'accommode bien de ces sortes d'ignorance & d'incertitude, & s'il trouve son compte à quitter ce qu'on appelle le certain pour l'incertain, le réel pour ce qui n'est qu'en idée, & moins qu'en idée, ce sera de vous que je l'apprendrai : jusqu'ici j'ai toujours crû que le cœur des hommes n'étoit pas ainsi fait. Autant d'années qu'Abraham voyage par tout comme étranger, ce sont autant d'épreuves nouvelles; ou plutôt une épreuve qui ne finit point, & qui seroit capable de lasser la plus grande patience du monde. Celle d'Abraham fut pourtant toujours la même, & ne souffrit jamais la moindre diminution; S. Paul vient de nous en parler avec admiration dans les versets précédens: *Certes, disoit-il, s'il eût rappelé dans son souvenir le pays d'où il étoit sorti, il eût eu le temps d'y retourner.* On s'inquiete à moins, mes Freres, à mille fois moins, & rien n'est plus rare ni plus difficile que d'empêcher ces retours secrets du

## 64 *Le Sacrifice d'Abraham.*

du cœur vers les lieux, vers les personnes, vers les choses qu'on a aimées, qu'on a possédées, & dont on se voit privé, sur tout quand le vuide qu'elles ont laissé dans nôtre ame ne s'y trouve pas rempli par d'autres qui soient venues occuper leur place. Ce seroit peut être, trop pour une vertu médiocre qu'une épreuve de cette nature, mais Dieu ne trouvoit pas que ce fût assez pour la vertu & pour la foi d'Abraham; il lui en préparoit une d'un genre nouveau, qui n'avoit point encore eu d'exemple, & qui jamais n'en a eu depuis, c'étoit qu'il sacrifiât son fils. *Il arriva*

*Gen. 22.* *après ces choses, dit Moyse, que*  
*1. 2.* *Dieu éprouva Abraham, & lui dit;*  
*Prens maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, & t'en va au país de Morija, & offre-le là en holocauste sur une des montagnes que je te dirai.*

C'est bien certainement cela qu'il faut appeller une épreuve, & une épreuve devant laquelle toutes

tes

tes les autres ne font rien. Qu'un pere soit obligé d'ôter la vie à son fils , & qu'il faille qu'un homme aussi pieux qu'étoit Abraham , se trouve entre la nécessité de desobeir à un ordre exprés du Ciel , & celle d'immoler un fils qui lui est plus cher que sa propre vie , quelle effroyable situation ! & fut-il jamais de pareille extrémité ? *Dieu éprouva Abraham* , nous disent Moÿse & S. Paul : mais pourquoi l'éprouver , & qu'est ce que Dieu vouloit savoir qu'il ne fût pas avant que de lui faire un commandement si terrible ? Quand Dieu n'auroit pas vû dans le cœur de ce Patriarche son amour & sa foi , *lui qui sonde les cœurs & les reins* , & qui en connoît mieux le fond , que le cœur lui-même ne le connoît , n'en avoit-il pas assez vû de marques dans toute la conduite qu' Abraham avoit tenue à son égard pendant l'espace de 60. années qu'il y avoit que ce saint homme étoit sorti du pais des Caldéens , sans qu'il eût jamais des-

obeï, en quoi que ce fût, aux ordres du Ciel ? Il n'en falloit pas tant pour Dieu, je l'avoue, mais il le falloit pour vous, pour moi, pour tous les siècles à venir, & pour la gloire d'Abraham lui-même, parce que plus il fut éprouvé, plus sa foi, son obeïssance, & son zele parurent avec un éclat & une grandeur dignes de servir d'exemple à toute l'Eglise.

A la lettre, mes Freres, le mot *d'éprouver* suppose ou ignorance, ou doute, de la chose dont on fait l'épreuve ; & en ce sens il ne peut être transporté à Dieu : mais vous savez, que le S. Esprit est accoutumé de prendre des hommes leurs expressions, afin d'y renfermer ses pensées, & alors nous devons séparer de ces expressions tout ce qu'elles ont de bas & d'humain, pour en prendre le sens divin que le S. Esprit y a renfermé, & pour lequel il les employe. Un homme éprouve les métaux en les jettant dans le feu, & en les éprouvant il les

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. 67*

les affine. Un ami éprouve la fidélité de son ami, & en la mettant à l'épreuve, elle en reçoit un nouvel éclat. Un Roi éprouve le zèle & la capacité de son sujet, & par cette épreuve ce sujet paroît avec plus d'honneur aux yeux de son Prince, & devient plus digne de sa bienveillance. Prenons de toutes ces images ce qu'elles ont de plus rapportant à Dieu, & laissons seulement tomber devant lui le doute & l'incertitude qui entrent dans toutes ces fortes d'épreuves que les hommes font; tout le reste lui conviendra parfaitement. Dieu éprouve la foi de ses enfans par des afflictions, comme un or qui est mis dans le creuset; mais ce n'est qu'afin qu'elle en sorte & plus pure & plus éclatante: *afin que l'épreuve de votre foi, disoit l'Apostre S. Pierre, laquelle est plus précieuse que l'or qui périt, & qui toutefois est éprouvé par le feu, vous tourne à louange, à honneur, & à gloire.* Dieu éprouve la fidélité de ses enfans,

*I Pier.  
re. 1. 7.*

mais c'est afin que toute la terre voye en eux leur amour pour lui, & leur dévouement à son service, que les hommes n'y voyoient pas, & qui présentent aux yeux de toute l'Eglise un des plus merveilleux objets qui puissent être exposez en vûe à tout l'Univers. Dieu éprouve l'amour d'Abraham par un commandement qui faisoit entrer en lice amour contre amour, l'amour d'un pere qui a donné l'être à son fils, avec l'amour de ce même pere pour Dieu, qui est son Créateur, son pere céleste, afin que l'amour d'Abraham pour Dieu l'emporte sur celui qu'il a pour son fils. Voyons de quelle maniere il lui parle: *Prends maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes, & t'en va au pais de Morija, & là offre-le en holocauste.* Parcourons ce commandement dans tous ses chefs; chacun est un coup de tonnerre à l'ame d'un pere.

*Prends maintenant ton fils: Oui, Maintenant: dès cette heure, dès ce*

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19.* 69

ce moment, sans aucun délai. Dieu ne laisse point à Abraham le temps de délibérer, il veut qu'aussi-tôt que l'ordre est donné, la résolution soit prise. Hésiter, raisonner sur ce qu'il avoit à faire, c'étoit le moins que la Nature pouvoit demander de lui dans une occasion comme celle-là; mais cela même lui étoit interdit; il faut qu'il se détermine dans le moment, & que dans le moment il prenne son fils. Cela ne vous paroît-il pas bien dur? Nous savons tous par expérience & par sentiment, que dans une première surprise l'esprit se trouve embarrassé, & que si la chose dont il s'agit est de conséquence, nous avons besoin de quelque temps pour l'examiner avant que de prendre notre dernière résolution; mais ce petit secours est refusé à Abraham; Dieu ne lui laisse pas le temps de se reconnoître, & il faut que *l'obéissance soit aussi prompte que le commandement*; comme le Prophete Roi le disoit de la Création dans

70 *Le Sacrifice d'Abraham.*

le Pseaume 33. Ah! mes Freres, que Dieu connoissoit bien le fond du cœur d'Abraham, pour y aller fouiller si avant, & y découvrir une obeïssance si prompte!

Mais encore, quelle obeïssance? Une obeïssance qui n'alloit pas à moins qu'à sacrifier son fils: *Prends maintenant ton fils.* Si Dieu lui avoit demandé telles bêtes qu'il auroit voulu de ses troupeaux, agneaux, brebis, taureaux, les troupeaux eux-mêmes tout entiers, une piété comme celle d'Abraham les eût volontiers sacrifiez, & dans le moment on eût vû tomber en foule ces victimes pures sous le couteau du sacrifice: Abraham auroit dit dès-lors avec toute l'effusion d'une ame remplie de l'amour de Dieu, ce que David a dit depuis dans le

*ps. 51. Pseaume 51. Si tu voulois, ô mon Dieu, de ces sortes de sacrifices, je les donnerois; mais tu n'y prens point de plaisir, & l'holocauste ne t'est point agréable. Non, lui auroit répondu le Seigneur, ce ne sont point là*

ps. 51.  
18.

là les sacrifices que je veux de toi, & ce n'est pas là l'holocauste que je te demande ; c'est ton fils, ton propre fils, que je veux, *Prens maintenant ton fils.*

Un fils, mes Freres, sacrifié à Dieu par son propre pere ; & quand est-ce que la piété avoit fait de tels sacrifices ? Où, & en quel temps, & parmi quels peuples, la véritable Religion étoit-elle jamais allée fouiller jusques dans le sein des familles pour y chercher des victimes au Dieu qu'elle adore, & armer la main d'un pere pour couper la gorge à son fils ? Il n'y avoit eu jusques-alors que la fureur d'un culte idolatre qui fût venue à cet excès, que de faire des fils & des filles de miserables victimes à ses idoles. Les Juifs, les malheureux Juifs, séduits par l'exemple des idolatres, eurent en certains temps la folie d'imiter ce culte inhumain, & de faire de leurs enfans des holocaustes à Moloc, dans la vallée de Hinnon. Mais cette mon-

72 *Le Sacrifice d'Abraham.*

strueuse impiété arma contr'eux la colere du Ciel, & pour le sang innocent qu'ils avoient répandu dans leurs sacrifices, Dieu répandit par tout le leur, leur sang impur & criminel, & il fit passer leur nation sous l'épée des Babyloniens. Cependant c'est ici une victime humaine que Dieu s'est choisie lui-même dans la famille d'Abraham, & c'est un fils qu'il veut qui lui soit sacrifié par son propre pere: *Prends maintenant ton fils.*

Encore seroit-ce quelque ombre de consolation à un pauvre pere de se priver d'un fils pour obeir aux ordres de Dieu, s'il lui restoit d'autres enfans sur qui il pût transporter son amour & ses espérances: mais Abraham n'avoit que ce fils, & Dieu qui le lui avoit donné par miracle, ne lui en avoit point promis d'autre: C'est *ton unique* lui dit-il, prends-le pourtant, & me l'offre en holocauste. Quand l'Écriture nous veut parler d'un grand deuil, & nous peindre une affliction

*Serm. XII. sur Hébr. ch. xi. 17--19. 73*

étion dont l'ame est pénétrée , & le cœur rempli , elle dit que c'est *comme pour la mort d'un fils unique.* Amos 8. 10. & Zach. 12. 10. Elle ne dit pourtant pas tout en disant cela ; j'en connois une plus grande que celle d'un pere qui voit la mort du seul fils qu'il ait , & le seul qu'il puisse avoir ; c'est que ce pere soit obligé d'être lui-même l'homicide de ce fils , de ce fils unique. Je cherche, Chrétiens, quelles plus noires idées je pourrois donner à la douleur , & par où je pourrois l'amener plus loin , mais il faut qu'ici je m'arrête ; je ne vois rien au delà de cet épouvantable état où se trouve un pere qui est réduit à la fatale nécessité d'immoler son fils unique ; les expressions manquent à l'idée que j'en conçois , & l'idée elle-même que je tâche de m'en former , demeure beaucoup au dessous de son sujet : *Voyez passans,* Lam. 1. 12. pouvoit bien dire Abraham dans cette triste occasion , voyez , & considérez , *s'il fut jamais de douleur , comme ma douleur.*

E 5

J'y

74 *Le Sacrifice d'Abraham.*

J'y fais pourtant une exception ; il y a un cas où la douleur d'un pere qui se verroit indispensablement obligé d'ôter la vie à son fils unique , ne seroit pas la plus grande qu'il y puisse avoir. Vous le cherchez ce cas qui fait ici une exception , & qui semble la faire contre toute raison & toute apparence ; le voici : c'est lors que ce fils n'a pas les qualitez propres à se concilier l'estime & l'amour de sa famille , & qu'il en a même de toutes contraires : eh ! de ces fils , sur tout lors qu'ils sont uniques , combien ne s'en trouve-t-il pas dans le monde ? rien de plus commun que de voir des peres gémir des mauvaises inclinations & des desordres de leurs enfans. Mais aucun de ces défauts ne se trouvoit en Isaac. Dieu l'avoit fait naître avec des qualitez dignes des vûes particulieres de grace qu'il avoit sur lui , & il est , peut-être , le seul des hommes célèbres dont les Juifs ont fait gloire d'être descendus , en qui l'Écriture ne  
nous

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. 75*  
nous ait pas fait appercevoir quelque tâche : aimable donc par tant d'endroits, il étoit tendrement aimé; *celui que tu aimes*, disoit Dieu à Abraham.

Mais quelle nécessité de le lui peindre par ce trait, ajouté aux noms précédens *de fils*, & de *fils unique*? *Prends maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes*. Il pourroit sembler que Dieu voulût lui reprocher sa tendresse pour son fils. Mais ce n'étoit pas là sa pensée : l'amour d'Abraham pour Isaac étoit légitime ; il étoit même indispensable ; la Nature le lui demandoit, & la piété l'y engageoit. Qu'étoit-ce donc ? C'étoit une espèce de trait luisant & perçant que Dieu enfonçoit dans le cœur du Patriarche. Ces mots renouvelloient en lui toutes les idées de son amour pour son fils, & réveilloient toute sa tendresse. Quelque profonde qu'elle soit dans le cœur d'un pere, elle ne s'y fait pas toujours sentir avec la même vivacité ; il est des temps, des mo-

76 *Le Sacrifice d'Abraham.*

momens, des heures, où elle semble languir, & être endormie : mais quand on vient dire à ce pere, *Ce fils que vous aimez*, l'amour se réveille, & comme en sursaut il s'écrie ; oui ; *c'est celui que j'aime.* Dieu connoît trop bien nos cœurs, pour n'avoir pas vû tout ce que ce mot pouvoit produire d'émotion & de douleur dans l'ame d'Abraham, mais comme Dieu vouloit, pour ainsi dire, grossir la tentation qu'il lui envoyoit, autant qu'il étoit possible, il ne laisse pas à l'écart une seule idée de toutes celles qui pouvoient la présenter à son esprit la plus accablante.

Ce n'étoit pas encore tout, si la Nature se voyoit attaquée par tant de côtez, & qu'au moins la foi ne l'eût pas été, elle auroit pû prêter son secours à la Nature ; mais vous allez voir que la foi eut aussi son attaque à soutenir, & qu'elle ne fut pas plus épargnée que l'amour paternel : Écoutez : *Prends maintenant ton fils, ton unique, celui*

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. 77*

*lui que tu aimes, Isaac.* Quand ce n'est que de loin qu'on entend prononcer ce nom, ou quand ce seroit à côté d'Abraham lui-même qu'on entendroit nommer Isaac, cela n'ajouteroit rien en vous ni en moi à l'horreur du commandement qui lui étoit fait de prendre son fils, son unique, son bien-aimé, pour en faire un holocauste : mais si pour un moment vous voulez bien vous mettre en la place d'Abraham, vous changerez bien-tôt de pensée, & vous en aurez d'autres sentimens. Toutes les promesses de Dieu à ce Patriarche portoient sur Isaac; *En Isaac*, lui avoit-il été dit, *te sera* <sup>Gen. 21.</sup> *appelée semence*. <sup>12.</sup> Ces mots disoient tout. Ils apprennoient que c'étoit d'Isaac que devoit sortir cette multitude de peuples qui seroit comme les étoiles du Ciel, & comme le sable de la mer, lequel ne se peut nombrer. Ils apprennoient, que ce seroient les descendans de cet Isaac qui posséderoient un jour en héritage le pays de Canaan. Ils apprennoient  
que

que du sang & de la race de cet Isaac naîtroit dans les temps à venir le Messie, le Sauveur du monde, celui en qui seroient bénies toutes les nations de la terre. Au seul nom d'Isaac toutes ces promesses revenoient dans l'esprit d'Abraham, il y avoit mis sa foi, & il les tenoit pour aussi certaines que s'il les avoit vûes s'accomplir de son temps : mais les voilà toutes qui non seulement s'ébranlent à cette heure que Dieu lui commande de sacrifier Isaac, mais qui tombent & s'éteignent avec sa vie. Quel combat, mes Freres, dans l'ame de ce saint homme ! La Nature violemment attaquée court risque de succomber ; & la foi est comme réduite aux abois.

Encore, si ce redoutable combat n'avoit duré que quelques momens ; mais Dieu voulut qu'il durât des jours entiers : oui, trois jours se passerent dans ces mortelles agitations, comme vous allez le voir dans le choix du lieu que Dieu marqua à Abraham pour y aller sacrifier son fils :

*Prenez*

*Serm. XII. sur Hé'b. ch. XI. 17--19. 79*

*Prends maintenant ton fils , lui dit-<sup>Gen. 22.</sup>  
il , ton unique , celui que tu aimes ,<sup>2.</sup>  
Isaac , & t'en va au pais de Mori-  
ja , & là offre-le en holocauste sur  
une des montagnes que je te dirai.*

Ce pais de Morija , qui est une <sup>2 Cbro.</sup>  
montagne où depuis fut bâti le <sup>3. 1.</sup>  
Temple de Salomon , étoit à trois  
journées de chemin du lieu où Abra-  
ham se trouvoit alors campé avec  
ses domestiques & ses troupeaux :  
car il est dit au v. 4. du ch. 22.  
de la Genese où cette histoire est  
rapportée, qu' Abraham s'étant au-  
si-tôt mis en chemin avec Isaac &  
deux de ses serviteurs , *aperçut de  
loin au troisieme jour le lieu* où il  
avoit ordre de se rendre. Que de  
réflexions un pere , un tendre pere  
qui alloit immoler son fils , n'avoit-  
il pas le temps de faire pendant une  
marche de trois jours ! Autant de  
pas que l'obeissance lui faisoit fai-  
re en avant , le regret de perdre un  
fils , & de le perdre en lui ôtant  
lui-même la vie , étoit capable de  
lui en faire faire en arriere. Abra-  
ham

ham dans cette occasion couroit grand risque de se trouver comme un vaisseau sans mât & sans voiles, sans pilote & sans gouvernail, qui avance & recule également, selon que le flot qui s'en est saisi l'emporte, & qu'un autre, qui vient l'enlever à celui-là, le fait reculer. Tout lieu auroit été également propre à ce sacrifice, & si pour en épargner la vûe à Sara Dieu avoit voulu qu'il se fît loin de sa tente & de celle d'Abraham, n'y avoit-il pas là tout au tour assez de lieux écartez où Isaac auroit pû être immolé, sans en aller chercher un si éloigné? Mais on voit bien, mes Freres, à quoi tout cela tendoit, il falloit que rien de ce qui pouvoit concourir à rendre cette épreuve terrible par tous ses côtez, n'y fût oublié.

Il y auroit pourtant manqué quelque chose si le genre du sacrifice avoit été, pour ainsi dire, & plus simple & plus uni; mais vous venez d'entendre de quelle nature Dieu vouloit qu'il fût, c'étoit *un holocauste*:

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. 81*  
*causte : répétons-le encore : Prends maintenant ton fils , ton unique , celui que tu aimes , & va t'en au país de Morija , & là offre-le en holocauste. Le simple sacrifice consistoit dans la mort de la victime , qui faisie par la main du sacrificateur , étoit égorgée , & perdoit la vie avec son sang. L'holocauste étoit plus que cela ; c'étoit la consommation de la victime par le feu de l'autel. Il falloit donc qu'Abraham perçât premierement du glaive des sacrifices le sein de son fils pour en répandre le sang ; qu'ensuite il prît le corps sanglant de ce cher enfant , & qu'encore tout chaud & tout fumant il le levât sur un autel dressé tout exprés , & l'y fit réduire en cendres. Il falloit que ses mains accoûtumées à embrasser dans sa jeunesse un fils si tendrement aimé , le maniaissent pour la dernière fois baigné de son sang , & entre les bras de la mort. Il falloit que ses yeux se repûssent du triste spectacle de le voir dévoré*

TOM. II.

F

par

82 *Le Sacrifice d'Abraham.*

par les flammes, & que leurs regards allassent chercher jusques aux moindres parties de ce pauvre corps qui auroient échappé à l'ardeur du feu, pour les en faire consumer. Je n'ai après cela, mes Freres, rien à ajoûter à l'horreur d'une épreuve chargée de tant de traits, & composée d'un si grand nombre de circonstances, dont la moindre faisit le cœur, & seroit capable de révolter la foi: Dieu lui-même s'est arrêté-là, comme s'il n'avoit pas pû aller plus loin; je m'y arrête donc avec lui, & après l'avoir vû donnant à Abraham ses rigoureux ordres, je me tourne desormais vers Abraham lui-même, & je vais apprendre de mon Texte de quelle maniere il les reçut. *Par la foi*, nous dit nôtre Apôstre, *Abraham étant éprouvé offrit Isaac, celui-là même qui avoit reçu les promesses, offrit son fils unique.* Le voilà marqué deux fois dans ce Texte, comme obeïssant au commandement de sacrifier son fils; & deux fois il nous y est

y est dit formellement qu'il l'offrit.

Cependant Isaac ne fut pas effectivement offert ou *sacrifié*, car ces deux mots sont ici la même chose; Moyse qui nous en a fait l'histoire nous apprend que sa vie fut conservée, & S. Paul le marque aussi dans ce même Texte, comme nous l'allons bien-tôt voir; pourquoi dit-il donc positivement qu'Abraham offrit Isaac? Il est aisé de répondre à cette demande. Isaac ne fut pas réellement sacrifié, & ne mourut pas, mais il n'en est pas pour cela moins vrai qu'Abraham l'offrit: le sacrifice en étoit déjà fait dans son cœur, & c'est là qu'il étoit le plus malaisé de le faire; ce n'étoit même que là que Dieu vouloit qu'il se fit: le reste n'en étoit que les suites. Dès qu'Abraham se fut soumis à l'ordre du Ciel, qu'il eut amené Isaac sur la redoutable montagne où il le devoit immoler, qu'il eut dressé le bucher, lié la victime, saisi le couteau, &

84 *Le Sacrifice d'Abraham.*

levé le bras pour l'enfoncer dans le sein d'Isaac, car Abraham fit tout cela, le sacrifice étoit fait quant à lui, & s'il ne s'acheva pas, il ne tint pas à Abraham. Dieu qui le lui avoit demandé, n'en voulut pas davantage : *Ne mets point ta main sur ton fils*, lui cria-t-il. Abraham donc offrit Isaac, sans qu'Isaac ait été offert. Mais d'où venoit, mes Freres, une si grande obeissance, qui a tenu du prodige ? Elle venoit de sa foi : *Par la foi*, nous dit nôtre Apôtre, *Abraham étant éprouvé offrit Isaac*. C'est ce que nous allons examiner dans nôtre seconde partie.

H. Par-  
tie.

Afin qu'Abraham obeît au commandement de sacrifier son fils, il falloit que ces trois choses se trouvassent en lui dans un haut degré : premierement, le desintéressement de soi-même ; secondement, une soumission sans bornes ; troisiement, un amour parfait pour Dieu : Si une seule de ces choses avoit manqué, Dieu n'auroit pas été obeï,

&c

& le cœur toujours ingénieux à se soustraire aux ordres du Ciel, pour peu qu'il les trouve rudes, auroit facilement fourni à l'esprit plus d'un prétexte spécieux pour se défendre contre un commandement si étrange.

Je dis premièrement, qu'il a fallu qu'Abraham se soit regardé dès le moment qu'il reçut cet ordre, comme n'ayant plus aucun intérêt dans la vie de son fils. Tout le monde fait combien l'intérêt a de force sur nôtre esprit, & avec quel empire, dirai-je, ou avec quelle dextérité il nous tourne du côté qu'il veut. C'est particulièrement le propre de ces intérêts vifs & délicats qui ont gagné le plus avant dans le cœur, & qui se sont saisis, pour ainsi dire, de toutes ses avenues. Or je ne sai sur cela, mes Freres, s'il en est de plus vif & de plus tendre que l'est dans le cœur d'un pere la mort sanglante d'un fils unique. Qu'est-ce donc je vous prie, qui pouvoit étouffer dans l'ame d'Abraham un intérêt

si vif & si juste , que la foi qu'il avoit en Dieu? Il n'y a certes que la foi qui puisse ainsi remuer l'ame, manier ses inclinations , lui faire changer de point de vûe , lui faire porter sur Dieu seul les regards qu'elle portoit sur un autre objet ; ne faire voir à Abraham que Dieu , au lieu d'Isaac , & le désintéresser de la vie de ce cher fils , pour mettre tous ses intérêts dans l'obeïssance.

*1 Sam. 15. 22.* *L'obeïssance ; disoit Samuel ; vaut mieux que le sacrifice ; mais ici l'obeïssance & le sacrifice rentrent l'un dans l'autre , & tous deux ensemble font l'honneur d'Abraham.*

Il falloit , disions-nous en second lieu , qu'Abraham eût une soumission sans bornes , pour n'être pas desobeïssant à la voix du Ciel ; mais une telle obeïssance , mes Freres , qu'est-ce qui est plus capable de la produire , que la foi? D'un côté la foi fait voir à une ame toute la majesté de Dieu , du moins autant qu'elle peut être vûe dans cet infini éloignement où nous  
en

en sommes durant cette vie ; & de l'autre, elle fait voir à l'homme sa propre bassesse , le rapproche du néant d'où il est sorti , & lui ouvre les yeux sur l'affreux abysme que ses péchez ont creusé entre Dieu & lui. A l'aspect de cette bassesse , de ce néant , & de cet abysme , plus humiliant encore que le néant , la soumission entre dans une ame , & elle y est d'autant plus profonde , qu'elle y descend de plus haut , qu'elle y descend de l'idée de la majesté de Dieu , & de ses perfections infinies. Il manque toujours quelque chose à la grandeur de cette idée , toujours quelque trait y est oublié , & jamais aucun n'y est dans sa véritable place , dans son naturel , quand il n'est pas une production de la foi. Mais la foi rassemble tout , puissance , sagesse , bonté , justice , richesses de grace , richesses de gloire , de toutes ces grandes idées elle forme celle de Dieu ; & en les mettant dans une ame , elle y fait entrer cette sou-

Act. 9.  
5. mission qui lui fait dire, *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* & c'est cette soumission qui parut en Abraham la plus parfaite qui se soit jamais vûe en aucun mortel.

Il ne falut pas aussi que son amour pour Dieu fût moindre que sa soumission, pour le porter à sacrifier son fils: & c'est ici, disions-nous, la troisieme chose qui devoit se trouver en Abraham, & s'y trouver même dans le plus haut degré où l'amour de Dieu se puisse jamais voir en un homme durant cette vie. Il y fut aussi cet amour divin, & il ne nous en faut pas d'autre preuve que le témoignage que Dieu lui-même en rendit au Patriarche.

*A cela lui dit-il, je connois que tu m'aimes.* Cent fois sans cet amour le cœur se seroit révolté contre un commandement si rude, mais avec cet amour le commandement n'a plus rien qui choque; *C'est ici l'amour de Dieu que nous gardions ses commandemens, & ses commandemens ne sont point fâcheux,*  
ne

1 Jean.  
5. 3.

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. 89*  
 ne font point de peine : Mais un  
 amour si pur d'où pouvoit-il pren-  
 dre sa source que de la foi , de  
 laquelle S. Pierre a dit *qu'elle pu-* Act. 15.  
*rifie nos cœurs ; & S. Jean , qu'elle* 9.  
*est la victoire du monde :* la victoi- 1 Jean.  
 re de ce monde d'iniquité que nous 5. 4.  
 portons naturellement dans nôtre  
 cœur, & la victoire sur nos passions,  
 sur nous-mêmes ? Le cœur humain,  
 tel qu'il est depuis le péché , ne  
 trouve Dieu aimable que par quel-  
 ques endroits, & c'est toujours par  
 l'endroit où sa cupidité & son in-  
 térêt le mene ; mais la foi, ainsi  
 que nous l'avons remarqué dans  
 l'exposition du  $\psi$ . 6. le lui fait trou-  
 ver aimable, pour ainsi dire , par  
 tous ses côtez : il suffit que ce soit  
 Dieu qui se montre à elle ; par tout  
 elle l'aime, parce que par tout el-  
 le le voit briller avec ses divines  
 perfections, & que par tout elle le  
 contemple comme son Dieu. Qu'il  
 crée, comme dit l'Écriture, *l'ad-*  
*versité ou la prospérité, la lumière-*  
*ou les tenebres ; qu'il envoie des*  
*maux*

90 *Le Sacrifice d'Abraham.*

*maux ou des biens ; qu'il fasse des menaces ou des promesses ; qu'il donne des loix rudes , ou des loix aisées , il n'importe point à la foi ;*

*Rom. 8. elle fait que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu,*

*27. & son principal soin est de l'aimer, & de s'attacher à lui : m'attacher à*

*Pse. 73. Dieu , dit elle , c'est mon bien , Me*

*28. Pse. 40. voici , ô mon Dieu ; que je fasse ta*

*9. volonté , & comme S. Paul nous disoit au v. 6. de ce chapitre , que sans la foi il étoit impossible de plaire*

*à Dieu ; nous disons ici de même ,*

*que Dieu ne peut plaire à l'homme*

*pécheur sans la foi. Dieu est hors*

*d'elle un feu consumant ; & qui est-*

*ce qui habiteroit avec les ardeurs*

*éternelles ? Ce fut donc par la foi*

*qu'Abraham réunit en soi-même*

*ces trois qualitez ; un profond de-*

*sintéressement au sujet de la vie d'I-*

*saac , une soumission sans bornes ,*

*un parfait amour pour Dieu , com-*

*me nous nous étions proposé de le*

*faire voir , & ce fut ainsi Par la*

*foi , comme l'a remarqué l'Apôtre ,*

*qu'é-*

*Serm. XII, sur Hébr. ch. XI. 17--19. 91*  
qu'étant éprouvé il offrit Isaac ; &  
que celui qui avoit reçu les promesses,  
offrit son fils unique. Mais outre  
ces raisons qui font voir quelle in-  
fluence eut la foi dans le sacrifice  
d'Abraham, nôtre Texte nous en  
présente une tres-particuliere, & qui  
mérite d'être bien pesée, c'est qu'  
Abraham fut persuadé qu'encore  
qu'il sacrifiât son fils, Dieu ne lais-  
seroit pas d'accomplir toutes les  
promesses qui portoient sur la vie  
d'Isaac, de même que s'il ne fût pas  
mort, ayant estimé, dit nôtre A-  
postre, que Dieu le pouvoit ressus-  
citer d'entre les morts.

C'étoit, mes Freres, autant que  
je le puis comprendre, le seul mo-  
yen qu'Abraham avoit de se tirer  
de cette espece de labyrinthe où  
le commandement de sacrifier Isaac  
& les promesses que nous venons  
de voir mettoient ce saint homme.  
Ayant crû toutes ces promesses dès  
l'heure & du moment que Dieu  
les lui avoit faites, il falloit qu'il  
les crût encore dans l'heure dans  
le

92 *Le Sacrifice d'Abraham.*

le moment qu'il sacrifioit son fils , & qu'il n'y fît pas le moindre doute. Mais comment allier dans son esprit des choses qui paroïssent si incompatibles ? Isaac mort sans enfans , & Isaac pere après sa mort ? D'où lui viendront ces enfans ? naîtront-ils de ses cendres ? C'étoit là, en effet , qu'il falloit qu'Abraham les allât chercher ; oui c'étoit dans les cendres d'Isaac prêt d'être consumé en holocauste , qu'il devoit aller fouiller pour y découvrir ces races futures qui en devoient un jour sortir. Mais par quel moyen, autre que la foi , pouvoit-il ainsi remuer ces cendres , les voir par avance se ranimer , & redevenir enfin Isaac , ce même Isaac qui avoit perdu la vie sous le fer du sacrifice , & dont le corps avoit ensuite été consumé en holocauste ? Il n'y avoit que la foi , qui est *la substance des choses qu'on espere , & la démonstration de celles qu'on ne voit point* , qui fût capable de fortifier l'ame d'Abraham contre de si grands ébran-

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19.* 93  
ébranlemens, il crut que Dieu le pou-  
voit ressusciter d'entre les morts, &  
l'esprit fixé à cette pensée, il tint  
ferme sur cette créance.

Elle n'est donc pas nouvelle, pour  
faire ici cette remarque en passant,  
la créance de la résurrection des  
morts. Elle est aussi ancienne dans  
l'Eglise que l'espérance d'une vie  
à venir; & l'espérance d'une vie à  
venir, aussi ancienne que la foi; &  
la foi, aussi ancienne que la promes-  
se; & la promesse, aussi ancienne  
que le péché. Toutes ces créan-  
ces sont d'une même datte, & leur  
datte est celle de la promesse que  
*la semence de la femme briseroit la tête* <sup>Gen. 3.</sup>  
*du serpent.* <sup>15,</sup> Il n'appartient qu'à  
des gens accoutumés à pervertir les  
dogmes les plus sacrez de la Reli-  
gion, de regarder celui de la résur-  
rection des morts comme un dog-  
me de la loi nouvelle; & il n'y a  
que des Payens ignorans de tous  
nos mysteres, qui en entendant par-  
ler de la résurrection, se récrient  
tout étonnez, au Ministre qui la  
leur

Act. 17.  
18. 19.

leur prêche : *Quelle est cette nouvelle doctrine que tu nous annonces ?* Mais revenons à Abraham : il prit son fils & l'offrit, parce qu'il crut, nous dit l'Apostre, *que Dieu le pouvoit même ressusciter d'entre les morts.*

Ce n'étoit pourtant pas là ; ce semble ; une grande ressource pour Abraham dans l'immolation qu'il faisoit d'Isaac, que de croire que Dieu le pourroit ressusciter ; ce n'étoit pas même un grand acte de foi, le moindre de nous en peut faire autant : car qui est-ce qui ne se dira pas à lui-même, & qui ne se le dit pas dans la mort de ses proches, que Dieu peut les ressusciter ? & cependant ce n'est-là ni un grand effort que nôtre foi fasse, ni un grand secours à la véhémence de nôtre douleur. Si saint Paul n'a voulu dire que cela, il n'a assurément pas beaucoup dit. Je l'avoue, mes Freres, mais la pensée est allée beaucoup plus loin, & la manière même dont elle est exprimée dans  
l'Ori-

L'Original la fait mieux sentir ni que nos Versions, ni qu'aucune autre ; car il y a mot à mot dans le Grec, *ayant considéré qu'aussi Dieu étoit puissant pour le ressusciter d'entre les morts ; or ces mots, Dieu étoit puissant pour le ressusciter*, insinuent qu'il croyoit que Dieu le ressusciteroit. Il ne s'agissoit entre Abraham & Dieu que de sa puissance : la vérité de Dieu qui avoit ramassé, & comme accumulé diverses promesses sur la vie d'Isaac, n'étoit pas une chose dont Abraham pût se mettre en peine, ni dont il eût à se demander à lui-même si Dieu tiendrait sa parole ; c'étoit déjà un point vuide dans l'esprit du Patriarche : il ne s'agissoit plus que de savoir, & de pouvoir se dire à soi-même, comment Isaac étant mort il pourroit devenir pere de plusieurs nations, comme Dieu l'avoit promis, & comment les autres promesses pourroient s'accomplir par celle-là. Or pour cela Abraham n'avoit besoin que de recou-

rir

rir à la puissance de Dieu ; il le fait, & il croit que Dieu étoit puissant pour réssusciter Isaac.

Mais cela même fait ici une nouvelle difficulté, & une difficulté encore plus grande que la première : car si Abraham étoit pleinement persuadé que Dieu réssusciteroit Isaac, ce n'étoit pas prendre beaucoup sur soi que de le sacrifier : ce n'étoit, par maniere de dire, que le prêter à Dieu pour quelque temps, afin de le recouvrer ensuite de ses mains paternelles, par un miracle encore plus grand que celui par lequel & lui & Sara l'avoient eu en leur vieillesse. Cette difficulté mérite d'être éclaircie ; & c'est sur quoi je vais tâcher de vous satisfaire.

Premièrement, compte-t-on pour rien qu'un pere égorge son fils, & plus encore un fils unique ? Si on regarde cette action comme ne coûtant guere au cœur, quelques adoucissements que l'esprit tâche d'y apporter par des considérations étrangères

geres à la Nature , je n'ai rien à dire à des personnes aussi insensibles qu'il le faudroit être pour former un tel jugement. Secondement, l'objection qu'on se fait ici auroit quelque force , si Dieu en commandant à Abraham de sacrifier Isaac lui avoit promis de le ressusciter ; mais Dieu ne lui en avoit rien dit , & il falut qu'il cherchât lui-même le remede à sa douleur ; il falut que la foi par laquelle il offroit son fils, trouvât dans elle-même sa propre ressource , & qu'en se démettant , pour ainsi dire , de tous ses droits , entre les mains de ce même Dieu qui les lui avoit donnez , elle trouvât le moyen de les maintenir tous , & de ne se dessaisir d'aucune de ses justes prétentions. Et cela est-il aisé ? est-il humain ? Enfin , quelle ressource pour un homme âgé de cent trente ans , car Abraham n'en pouvoit pas avoir alors guere moins , pour un pere qui se voit réduit à la dure nécessité d'ôter la vie à son fils , de n'avoir autre cho-

se à se dire à lui-même, sinon que Dieu le ressusciteroit, sans pouvoir s'assûrer de voir en ses jours cette grande merveille de la résurrection de son fils ? car la foi ne pouvoit dire là-dessus à Abraham rien de clair, rien de certain, puis qu'elle n'en avoit point de promesse. Ainsi le pere demeuroit pour toujours privé de son fils, & le fidele seul le cherchoit dans un avenir dont il ignoroit l'étendue. Que la foi donc du Patriarche ait été faiblement ingénieuse à cacher à la Nature une partie de sa perte dans le sacrifice d'un fils, toujours est il vrai que la Nature en a assez vû pour s'en étonner, & pour en frémir, & la gloire d'Abraham n'en a pas été par conséquent moins grande, d'avoir surmonté par sa foi les horreurs d'un sacrifice que cette même foi lui faisoit faire.

Il n'est pas, au reste, du moins à ce que je pense, fort nécessaire de vous prouver ici que la foi d'Abraham étoit celle que nous appel-  
lons

ions justifiante : S. Jacques nous dit, *que la foi d'Abraham fut rendue accomplie par ses œuvres , qu'il a crû en Dieu , & que cela lui a été imputé à justice : & S. Paul dans le ch. 4. de l'Epistre aux Romains nous dit aussi , que la foi lui fut imputée à justice.* Il suffit pour cela de savoir qu'Abraham avoit reçu en Isaac la promesse du Messie , qui devoit un jour naître de sa race , & que ce bienheureux Patriarche , à qui l'Écriture a donné le glorieux nom de *Pere des croyans* , ayant toujours porté sa vûe sur cette sainte sémence en qui devoient être bénies toutes les nations de la terre , sa foi a été , dans le fond , de la même nature que celle par laquelle s'est toujours faite , & se fera jusques à la fin du monde, la justification des pécheurs. Eh ! plutôt à Dieu que nôtre foi fût en tout du caractère de celle d'Abraham , une foi pure , une foi vive , une foi qui comme la sienne n'eût rien de réservé pour Dieu ! Aussi une foi si rare ne demeurera-

Jacq.  
2. 21.  
22.

Rom. 4.  
3.

Rom. 4.  
11. 12.

100 *Le Sacrifice d'Abraham.*

t-elle pas fans récompense ; Abraham la cherchoit , cette récompense , dans la résurrection d'Isaac , mais elle étoit beaucoup plus proche , puis qu'au lieu de suivre de près , ou de loin , le sacrifice , elle le précéda , & le prévint ; Isaac , mes Freres , ne fut point immolé , & lors qu' Abraham le regardoit comme mort , & qu'il ne l'avoit encore perdu qu'en idée , il le recouvra en effet *par une espece de résurrection.* C'est le sujet de nôtre dernière partie.

III. Par-  
tie.

Voici comment Moyse a rapporté cette merveilleuse histoire , car c'est jusques à lui que nous devons remonter pour en apprendre tout le détail. Quand Abraham & Isaac furent arrivez , après trois journées de chemin , au lieu marqué pour le sacrifice , Abraham qui s'étoit pourvu du bois & du feu nécessaires pour brûler en holocauste le corps de son fils , sachant bien qu'il n'en trouveroit pas dans ce lieu desert , dressa en la manière accoutumée

mée le bois qu'Isaac avoit lui-même porté, ignorant pendant tout leur voyage quelle seroit la victime de cet holocauste. Il l'avoit demandé à son pere, *Voici du bois & du feu*, lui avoit-il dit, *mais où est la bête pour l'holocauste ?* Abraham avoit répondu en des termes vagues à cette demande, qui devoit lui avoir percé le cœur; *Mon fils, Dieu se pourvoira lui même d'une victime pour l'holocauste*: il n'étoit pas encore temps de découvrir le mystère. Arrivez au lieu assigné, & l'autel & le bois pour consumer l'holocauste étant préparés, Abraham prend les liens qui devoient servir à attacher la victime, & s'approche de son fils pour lui en lier les mains & les pieds. Comme Isaac n'étoit pas en un âge où il pût se laisser lier sans en savoir la raison, car il avoit pour le moins trente ans, il falut, sans doute, que dans ce moment Abraham lui révélât le secret du Ciel. Moyse ne nous apprend pas de quelle maniere se passa ce ten-

dre entretien & il a voulu laisser au cœur d'un chacun , & particulièrement au cœur des peres , de juger comment se dut exprimer celui d'Abraham. La compassion & la tendresse contraintes à garder respectueusement le silence , laisserent parler la foi , & la foi , qui dans cette occasion faisoit tout , fit parler Abraham en enfant de Dieu , beaucoup plus qu'en pere d'Isaac. Dieu m'a demandé ta vie , mon fils , il pouvoit la prendre lui-même , mais il a voulu l'avoir de mes mains , & il les a consacrées par l'ordre que j'en ai reçu , pour lui en faire un sacrifice. Tu retrouveras en lui la vie que je te fais perdre , & tu l'y trouveras pour toujours. A ces mots , ou à d'autres semblables , courts & précis , car l'état où étoient le fils & le pere ne permettoit pas un long discours , Isaac éclairé de la même foi qu'Abraham , & pénétré des mêmes sentimens d'amour & d'obéissance pour Dieu , présente ses mains & ses pieds aux liens qui

qui devoient les ferrer, & il n'attend plus que le coup qui alloit lui trancher la vie. Le glaive est déjà faisi, & il étincelle dans la main d'Abraham, qui le bras levé va le plonger dans le sein de cette innocente victime. Dieu regardoit du haut du Ciel ce rare spectacle, & au moment que l'obéissance & la foi de tous les deux, d'Isaac & d'Abraham, alloient être consommées par le sacrifice, une voix part du Ciel, & s'adresse à Abraham, & en l'appellant deux fois par son nom, comme feroit un homme qui craindroit de n'être pas entendu, & qui s'empresseroit de se faire entendre, elle lui crie, *Abraham, Abraham.* A ce cri redoublé le saint Patriarche suspend son action, & le bras encore levé, il lui répond, *Me voici.* Il ne dit que ces deux mots : il se hâtoit d'exécuter l'ordre qu'il avoit reçu; un seul moment employé à une plus longue réponse, lui auroit paru une espèce de desobéissance, & un regret

secret de l'action qu'il alloit faire. *Me voici*: Je ne recule pas, ô mon Dieu, à l'aspect du sacrifice, je suis prêt à le consommer, Isaac va mourir de ma main. Mais non, lui crie cette même voix; *Ne mets point ta main sur ton fils, & ne lui fai point de mal.* Un pere a ici la force d'armer son bras contre son fils, & Dieu n'a pas, pour ainsi dire, la force de lui voir porter sur son fils le coup qui va lui ôter la vie. La compassion du pere s'éteint; & celle de Dieu se rallume. Le pere n'a nul repentir de la résolution qu'il a prise depuis trois jours d'immoler son fils, pour obeir à Dieu qui le lui avoit commandé; & Dieu dans le dernier moment de l'exécution se repent de lui en avoir fait le commandement: *Ne mets point ta main sur ton fils.* Qu'étoit-ce que tout cela, Chrétiens? Y a-t-il de l'inconstance en Dieu? & l'*Oui* & le *Non* se trouvent-ils & s'entre-pouffent-ils en lui, comme dans les hommes? Ah! gardons-nous bien d'a-

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19.* 105  
d'avoir des pensées si basses de Dieu,  
& des sentimens si indignes de l'E-  
tre suprême. Dieu vouloit l'obeïf-  
fance d'Abraham, & non pas la  
mort d'Isaac. Dieu vouloit qu'A-  
braham donnât la plus illustre preu-  
ve qu'il soit possible de donner de  
la sincérité & de la ferveur de son  
amour pour Dieu, & non pas qu'il  
fit la plus effroyable action qu'un  
pere puisse jamais faire, qui est  
celle d'égorger son fils. Dieu s'en  
explique à lui en ces termes: *Main-  
tenant je connois que tu aimes Dieu.*  
Je le lisois auparavant dans ton  
cœur, mais je le vois *maintenant*  
dans ton obeïffance. Je savois bien  
que tu n'avois rien de réservé pour  
moi, mais *maintenant* j'en vois la  
preuve dans le sacrifice que tu me  
fais de ton fils, *puis que pour l'a-  
mour de moi tu n'as pas épargné ton  
fils, ton unique.* A ces mots Abra-  
ham s'arrête, & ayant aussitôt tour-  
né la tête derriere lui, à cause vrai-  
semblablement que c'étoit de ce côté-  
là que la voix qui lui parloit s'étoit

fait entendre, il apperçoit un belier, qui s'étoit pris par ses cornes à un buisson; (les beliers en Orient ont des cornes fort grandes, & entortillées,) & le lieu où étoit Abraham étoit un desert, propre à y mener paître des troupeaux. Il connut bien que la Providence avoit conduit là cet animal, & qu'elle avoit permis qu'il y fût pris par ses cornes. Il court d'abord à ce béliet, le prend, & l'égorge, au lieu de son fils. Tout est grand & admirable dans cette histoire: je voudrois y pouvoir faire les considérations qu'elle mérite, mais j'épuiserois vôtre attention, & encore à peine atteindrois-je l'excellence de mon sujet: le silence où il me réduit donnera lieu à vôtre cœur de se remplir lui-même des grandes idées de la sagesse profonde de Dieu, de l'amour divin d'Abraham; & de l'humilité & de la soumission d'Isaac; je vais maintenant chercher à développer le mystere caché dans cette fameuse histoire.

Tout y a été conduit & ménagé

*Serm. XII. sur Héb. ch. XI. 17--19. 107*

gé avec trop de précision, par la sagesse adorable de Dieu, & tout y est d'un caractère trop marqué, pour croire que Dieu n'y ait pas eu d'autres vûes que celles qui paroissent dans l'histoire même. Mes Freres, n'en doutons pas, les vûes de Dieu ont porté plus loin. Toute l'Eglise a cru qu'il avoit voulu tracer dans ce rare événement une figure du grand mystere dont l'Original s'est vû depuis en son fils, & nous ne saurions en avoir d'autre pensée. Lui-même donc, le Pere éternel, a pris la résolution de faire de son propre fils, de son fils unique, de son bien-aimé, une victime pour les péchez du genre humain. Son amour pour nous l'a, en quelque maniere, emporté sur la tendresse qu'il avoit pour son fils; *Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son fils unique; Il l'a envoyé en forme de chair de péché, & pour le péché afin de condamner le péché en sa chair; & il l'a fait péché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu*

*en*

*Jean. 3.  
16.*

*Rom. 8.*

*3<sup>a</sup>*

*2 Cor.* *en lui.* Ce fils unique, l'objet de  
*5. 21.* l'amour infini du Pere, a reçu, comme un autre Isaac, avec une obeissance sans bornes, la destination que son Pere faisoit de lui, & il lui a dit, comme nous le lisons au Pseume 40. allegué par nôtre Apôtre dans le ch. 10. de cette  
*Pse. 40.* Epistre aux Hébreux; *Tu n'as point*  
*7-9.* *voulu de sacrifice ni d'offrande, & tu n'as point pris plaisir aux holocaustes, mais tu m'as approprié un corps; Me voici, je suis prêt à faire ta volonté.* La montagne du Calvaire, qui étoit une de celles dont le mont de Morija faisoit une partie, fut choisie de Dieu pour l'immolation de son fils. La volonté de Dieu l'y amene, il y va en portant, comme un autre Isaac, le bois qui devoit servir à son sacrifice, la croix où il devoit être attaché & immolé. La main de Dieu s'arme à l'instant du glaive effroyable de sa justice. Jésus le voit lui seul, & il en frémit. L'arrêt étoit prononcé qu'il mourroit, &

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19.* 109  
 & il meurt; son sang coule de tous  
 côtez, & Jésus est fait holocauste  
 par les ardeurs invisibles de la Ju-  
 stice divine. Il n'y eut point de  
 victime préparée pour être mise en  
 sa place; Dieu étoit las de celles  
 qu'on lui offroit depuis quatre mil-  
 le ans, & il n'en pouvoit plus sup-  
 porter l'ennui: il attendoit que vînt Esa. I.  
 se montrer sur la terre celui que S. II-13.  
 Jean a appelé *l'Agneau de Dieu*, Jean. I.  
*qui ôte les péchez du monde.* Dieu 19.  
 n'avoit pas voulu la mort d'Isaac,  
 parce que le sang d'un tel sacri-  
 fice auroit plutôt été capable de  
 souiller la terre, que de la puri-  
 fier, & il lui substitua lui-même  
 un belier pour être sacrifié en sa  
 place, afin de figurer par cet em-  
 blême la substitution qui seroit fai-  
 te un jour de *l'Agneau sans tache* 1 Pier.  
 en la place des pécheurs, sur la I. 19.  
 tête desquels pendoit l'épée de la  
 Justice divine, comme le glaive d'A-  
 braham sur la tête d'Isaac. Ce sont  
 là les principaux traits de la figu-  
 re & de son Original; & si la fi-  
 gure

gure ne lui a pas ressemblé en tout, c'est qu'il étoit impossible d'en trouver une qui lui fût entièrement semblable ; & qu'il falloit que la vérité qui s'est trouvée en Jésus-Christ, fût infiniment élevée au dessus du type, qui n'étoit à son égard qu'un sombre crayon, & qu'une grossiere ébauche. Venons maintenant aux usages que nous devons tirer de cette merveilleuse histoire.

*Applica-  
1107.* Dieu éprouva Abraham, & toute la vie de ce saint homme depuis que Dieu se fut déclaré son Dieu, ne fut, comme vous l'avez vû, qu'une enchainure d'épreuves:

*Pse. 42.  
8.* *Un abysme appelloit un autre abysme au son de ses canaux ; avec tout cela Abraham ne se plaignit jamais, & ne perdit point courage. Quel exemple pour nous, si nous en savons profiter ! Dieu nous traite, comme il traita Abraham ; & s'il a fait ces choses au bois verd, trouverons-nous étrange qu'il le fasse au bois sec ? pour me servir ici des*

*Luc. 23.  
31.* *pro-*

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19. III*

propres termes de Jésus-Christ dans son Evangile. Mes Freres, laissons faire Dieu, & abandonnons-nous humblement à sa conduite: il fait jusques-où nos épreuves doivent aller, & il saura bien les faire finir, ou les tempérer, quand il le jugera nécessaire: *Il est fidele*, I Cor. 10. 13. disoit S. Paul aux Corinthiens, & *il ne permettra point que vous soyez tentez au delà de vos forces, mais avec la tentation il vous donnera l'issue*, c'est à dire, les moyens de la soutenir. Eh! combien de fois ne l'a-t-il pas fait? & où est celui de nous qui ne l'ait pas éprouvé, s'il a mis sa confiance en lui, & si de bon cœur il a imploré son assistance? Oui, dit le Chrétien foible, ou plutôt la chair, mais mon épreuve dure encore, & le fardeau du Seigneur que ma foi m'avoit d'abord fait trouver léger, devient tous les jours plus pesant par sa durée; car il y a long-temps que je le porte. Je le veux, mon Frere, qu'il y ait long-temps que vous le portez, qu'il y ait vingt ans, trente

trente ans , & encore davantage ; est-ce donc que pour l'avoir porté durant tout ce temps vôtre patience est à bout ? Ah ! vous en rougissez , vous en avez honte. Trente, ou quarante ans d'épreuve , d'une épreuve encore qui a eu souvent ses relâches , & sur laquelle Dieu a versé d'en haut en divers temps , & en diverses manières , ses consolations , feront donc tout le terme de vôtre soumission & de vôtre patience ! Je n'aurois pas cru que vous eussiez compté avec Dieu vos jours , vos mois , vos années , ni que vous eussiez mis à un si bas prix la récompense promise à vos peines , que de mesurer leur éternité par la durée de trente ou de quarante ans , & le bonheur du Ciel , par les afflictions de la terre. J'aurois cru que vous auriez appris de S. Paul , que *tout bien compté* , car ce n'étoit pas ici un calcul que cet Apôtre eût fait à la hâte , *tout bien compte* , les souffrances du temps présent ne sont point à contrebalancer avec

Rom. 8.  
18.

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17-19. 113*  
*avec la gloire à venir, qui doit être*  
*révélée en nous ; & que nôtre affli-*  
*ction, la plus longue même, & la*  
*plus pesante, est légère, & ne fait* <sup>2 Cor.</sup>  
*que passer, en comparaison de la gloi-* <sup>4. 17.</sup>  
*re merveilleusement excellente qu'elle*  
*doit produire en nous. Quand on*  
*ignore ce mystere de la foi, on n'est*  
*plus Chrétien ; & quand on le fait,*  
*& qu'on n'en fait pas l'usage qu'il*  
*faut dans les plus longues épreuves,*  
*on n'est Chrétien que de nom, &*  
*fidele qu'en apparence. Rien ne*  
*coûte à un cœur qui aime Dieu,*  
*& quand les passions sont mortifiées*  
*par cet amour saint dans une ame,*  
*il n'y a point d'affliction qui puis-*  
*se y couper jusqu'au vif.*

Mais graces à Dieu, mes Fre-  
res, Dieu n'en est pas venu avec  
nous jusques à nous éprouver par  
les endroits les plus sensibles. Quand  
il nous a ôté, à l'un une compagne  
fidele, une femme bien-aimée ; à  
l'autre un mari estimé, chéri ; à un  
troisieme un enfant, & à l'enfant  
un pere, l'un l'espérance de sa fa-  
Tom. II. H mille,

114 *Le Sacrifice d'Abraham.*

mille, & l'autre, le soutien; il l'a fait dans les voyes ordinaires de la Nature; on meurt parce qu'on est né, & on fait qu'il n'y a ni âge, ni sexe, ni condition qui soient à l'abri de la mort: & comme on se trouve ainsi confondu dans ces sortes d'afflictions avec les petits & les grands, il semble qu'elles se partagent en quelque maniere avec le public, & par la qualité qu'elles ont d'être communes, elles se font moins sentir dans chaque particulier. Mais il n'en fut pas ainsi de l'épreuve d'Abraham: vous l'avez vûe avec toutes ses horreurs. Vous en est-il jamais arrivé de semblable? Helas! qu'eût-ce été de nous, & qu'en seroit-il, si Dieu nous mettoit à de pareilles épreuves? Il ne l'a pas fait, & il ne le fera jamais; nous n'avons rien à craindre de ce côté-là. Mais si Dieu ne nous demande pas nos Isaacs, nos fils bien-aimés, nos fils uniques, & s'il n'arme pas lui-même nos mains pour les lui sacrifier, n'y-a-t-il pas d'autres

tres Isaacs , d'autres objets de nôtre amour dont il nous demande l'holocauste ? Oui, sans doute, il y en a, & il n'est pas un de nous à qui Dieu ne dise, comme à Abraham ; *Prends maintenant ton Isaac, celui que tu aimes, & me le sacrifie.* Vous le cherchez, peut être, cet Isaac, & vous demandez où il est. Il n'est pas loin de vous, il est par tout avec vous, vous l'avez dans vôtre sein. Cette passion dans laquelle vous vous plaisez tant, que vous caressez, & qui à son tour vous flatte, & vous rit, c'est l'Isaac que Dieu vous demande, & qu'il veut que vous lui immoliez. Ambitieux, tu n'aimes rien tant dans le monde que les honneurs, tu ne soupires qu'après la gloire, & tous les chemins te semblent beaux pourvû qu'ils t'y mènent. Avare, ame basse & mercenaire, qui as honte de toi-même, & qui n'oserois avouer que l'avarice soit ta passion dominante, car il n'y a que le nom qui ne t'en plaît pas, c'est là ton Isaac;

116 *Le Sacrifice d'Abraham.*

tu ne peux vivre sans la passion des richesses ; ta main regorge de biens, tu nages dans l'abondance, on compte tes trésors par milliers , il t'en vient de l'Orient & de l'Occident, de l'un & de l'autre hémisphere, & encore ton avidité n'est pas assouvie, car *celui qui aime l'argent*, dit le Sage, *n'est jamais assouvi par l'argent.* Voilà donc la victime que tu dois immoler , ta passion pour l'amour des richesses. Il vous en dit autant à vous, voluptueux, qui faites des délices du péché vôtre idole ; à vous, colere & vindicatif, qui ne savez ce que c'est que de pardonner , & qui nourrissez dans vôtre cœur le ressentiment & la haine ; à vous, libertin & profane, qui vous jouez de la Religion, & qui prenez un plaisir malin de gâter l'esprit des autres , après avoir laissé pervertir le vôtre par le commerce contagieux des gens sans piété, & livrez par le plus terrible des jugemens de Dieu à un *esprit dépourvu d'intelligence*, comme disoit S. Paul

*Ecc. 5.*  
10.

*Rom. 1.*  
28.

S. Paul aux Romains: En un mot, qui que nous foyons , nous avons chacun nôtre inclination favorite, souvent plus d'une , & je ne fai même si nous ne les aurions pas toutes , au cas qu'elles pussent toutes s'accorder ensemble; mais il faut, & c'est là leur nature & leur condition, il faut que l'une cede la place à l'autre, tandis que celle-ci successivement la cede à cette première, selon le temps, selon l'occasion : ainsi l'avarice cede en un temps ses richesses à l'ambition; & en un autre temps l'ambition rend ses richesses à l'avarice. Nous avons donc à faire plus d'un sacrifice , plus d'un Isaac à immoler. Le moyen, le seul moyen même d'en venir à bout , & bien-tôt à bout , c'est de porter dans nôtre cœur le couteau mystique des sacrifices, & d'y immoler l'ambour de nous-mêmes : sans cela, ce n'est que couper les branches de l'arbre. Quand c'est quelque forte & invétérée passion , qui a eu le temps de croître & de se fortifier , que l'on a

le bonheur de retrancher , c'est alors le gros de l'arbre , c'est le tronç qu'on coupe ; mais si la racine reste encore dans la terre , elle repousse , & le rejetton devient arbre. Allons donc tout droit à la racine , elle est dans le cœur , & cette racine c'est nôtre amour propre. Avec un tel amour il est impossible de bien aimer Dieu ; & si on n'aime pas bien Dieu , si on ne l'aime pas , comme il dit lui-même , de tout le cœur , de toute l'ame , il est impossible de lui sacrifier , je ne dirai pas toutes les passions , mais non pas même une seule de celles qui tiennent fortement au cœur. A ceci donc , mes Freres , il paroîtra véritablement que nous aimons Dieu , lors que pour lui plaire nous aurons renoncé à ce que nous avons de plus cher au monde , à ce vice , à cette passion qui nous possède , qui nous domine. Abraham avoit un grand intérêt en la vie de son fils ; nous n'en avons aucun à conserver une ha-

*Serm. XII. sur Hébr. ch. XI. 17--19.* 119  
habitude vicieuse : elle nous perdra , si nous ne la perdons ; c'est un serpent que nous échaufons dans nôtre sein , & qui nous le déchirera ; sa vie sera nôtre mort , au lieu que sa mort seroit nôtre vie. Quel aveuglement , quelle fureur de n'être pas frappé d'un danger si manifeste ? de voir l'abyssme ouvert devant soi , & de ne penser point à en détourner ses pas ! Aye pitié de nous , ô Dieu , & fai que nous ayons pitié de nous-mêmes. Saisi-toi par ton Esprit de nôtre volonté , afin qu'il n'y en ait plus en nous d'autre que la tienne. Commande après cela ce qu'il te plaira ; tu seras obéi.

Mais avez-vous bien fait attention , mes Freres , à ce que S. Paul nous disoit , qu' Abraham avoit offert Isaac à Dieu *par la foi* ? ce fut dans ses œuvres , & principalement dans cette grande œuvre , nous a dit S. Jacques , que la foi de ce Patriarche parut avec un nouvel éclat , & qu'elle se montra une foi parfaite. Et nôtre foi en quoi pa-

H 4

roit-

roît-elle ? dans nos envies ? dans nos médisances ? dans nos menfonges ? dans nos jeux ? dans nos voluptez ? dans nôtre luxe ? dans nos inimitiez ? dans nos dissipations ? dans ces tiedeurs ? & dans ces molleses où la piété de la plus part d'entre nous languit & s'endort ? Ce n'est pas ainsi qu'on est enfant d'Abraham , & qu'on suit ses traces : ce n'est pas ainsi qu'on a , comme lui , une foi capable de soutenir de grandes épreuves , une foi capable de tout faire pour Dieu. Il ne manque à la nôtre ni promesses , ni connoissance des vérités les plus sublimes dont la foi d'Abraham étoit soutenue ; nous en avons plus que lui : mais c'est nous qui manquons à nôtre foi , qui dérobons nôtre cœur à ses lumieres , & qui nous faisons des routes d'égarement & de perdition , faute de la consulter. Si nous la consultations , si nous l'écoutions , nos voyes seroient bien mieux réglées qu'elles ne sont ; nous aurions un tout autre

tre soin que nous n'avons, de nôtre salut; nôtre *conversation seroit* <sup>Phil 3.</sup>  
*des bourgeois des cieus*, & toujours <sup>20.</sup>  
occupez du désir de l'immortalité, nous ne prendrions point d'attachement aux choses du monde. Ecoutons-la donc mieux à l'avenir, mes Freres, cette foi divine, & dans tout ce que nous voudrons faire voyons premierement si cela s'accorde avec nôtre foi. Je n'ai pas de meilleur avis à vous donner; je n'en ai pas de meilleur à prendre: celui-là seul vaut tous les autres, & il les renferme tous. Dieu nous fasse la grace de le bien comprendre, & celle de le bien exécuter; avec cela nos vices diminueront, & les vertus feront en nous de jour en jour plus abondantes; les passions, sources fatales d'une infinité de péchez, s'éteindront en nous; la lumiere de nos bonnes œuvres se répandra de toutes parts, Dieu fera glorifié sur la terre, & nous serons glorifiés dans le Ciel.

A M E N,